

d'argent. S. Estiot aborde finalement la logistique fluviale et maritime des campagnes militaires impériales, de Marc Aurèle à Probus. Elle note l'existence de deux iconographies numismatiques parallèles réservées à des dénominations festives : l'une fluviale (ponts de bateaux), l'autre maritime (galère amirale). Un important corpus monétaire est mis à contribution. L'ouvrage s'achève sur quelques pages de conclusions, dues à la plume de M. Christol.

Jean-Marc DOYEN

Manuela MIRSCENZ, *Fließende Grenzen. Studien zur römischen Kaiserzeit im Ruhrgebiet*. Rahden, Marie Leidorf, 2013. 1 vol. 21 x 29,5 cm, IV-226 p., 13 pl., 36 fig. (BOCHUMER FORSCHUNGEN ZUR UR- UND FRÜHGESCHICHTLICHEN ARCHÄOLOGIE, 6). Prix : 49,80 € (relié). ISBN 978-3-86757-286-6.

Sous le titre poétique de *Fliessende Grenzen* se cache une très sérieuse dissertation soutenue à Bochum en 2013. Sérieuse et fort intéressante. La région concernée, l'entre Rhin, Lippe, Ruhr et Wupper, est importante, stratégique même car la « Hellwegstrasse » constitue un axe de circulation et de pénétration vers la *Germania*, de tout temps. Ce n'est pas par hasard que Drusus a établi sur la Lippe ses camps de départ pour la conquête de la Germanie vers 12 av. n.è. Durant tout l'Empire, après l'abandon de la rive droite et la fixation sur le Rhin du *Limes*, la rive gauche constitue, au départ des camps légionnaires et auxiliaires rhénans, un foyer de romanisation des plus actifs dans le Nord de la Gaule. Mais que se passe-t-il sur la rive droite qui fut durant vingt ans partie intégrante de la nouvelle province de Germanie installée par Auguste ? Peut-on concrètement comprendre les « römisch-germanischen Beziehungen » de part et d'autre du fleuve sur la durée de l'Empire ? La question des témoins de la romanité en Germanie libre et des influences de la germanité en Gaule du Nord interpelle les historiens et archéologues depuis longtemps et a suscité à certaines périodes noires de notre histoire récente des interprétations idéologiques lourdes de conséquences. Il faut saluer le courage de Manuela Mirschenk pour affronter une question aussi épistémologiquement chargée. Et sa réussite dans l'objectivation des données de terrain, la maîtrise de la bibliographie, la connaissance du contexte. Esprit critique et relativisation dans l'interprétation de la culture matérielle lui permettent de prendre ses distances par rapport à des courants toujours influents en Allemagne qui entendent valoriser « la résistance de la Germanie libre à l'influence romaine ». Le fait d'avoir circonscrit un territoire limité mais stratégique, lui a offert la possibilité d'un travail de fond dans l'inventaire des sites concernés, du matériel mis au jour, de l'analyse comparative. La culture de la rive droite du Rhin entre Lippe et Wupper apparaît dès lors tout sauf uniforme. Un « ambivalentes Bild » pour une société « in Bewegung ». Le « Germanisches Kulturkreis » homogène, cher aux années 1930, fait place ici à une culture multiforme, où les influences romaines sont bien présentes avec des dynamiques constantes et ouvertes, de même que, à mesure que les siècles passent, des éléments germaniques se retrouvent dans la culture matérielle et funéraire de la rive gauche. À la fin de l'Empire, il est difficile d'identifier une culture « d'origine » dans le matériel des tombes. La mixité polyculturelle est relayée par un recrutement militaire polyethnique. Avec des réflexions sociologiques bienvenues sur le fait qu'un soldat romain d'origine germanique ne cultive pas

nécessairement ses habitudes indigènes, mais bien plutôt les insignes de son nouveau statut. Deux processus culturels avec des dynamiques propres sont à l'œuvre de part et d'autre du fleuve-frontière qui, dans cet espace circonscrit, doit s'analyser plus en termes de perméabilités qu'en forme de limites. Georges RAEPSAET

Enora LE QUÉRÉ, *Les Cyclades sous l'Empire romain. Histoire d'une renaissance*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015. 1 vol. 455 p., ill. n.b. Prix : 23 €. ISBN 978-2-7555-4045-5.

En analysant la vie des sociétés des Cyclades sous l'hégémonie romaine et en tentant d'en interpréter le rôle historique, le présent ouvrage s'inscrit à la fois dans le renouveau de la recherche sur la Grèce romaine et dans la tradition des études cycladiques initiée, entre autres, par Patrice Brun, qui tente de comprendre les Cyclades comme un ensemble, sans pour autant nier toute spécificité au cas particulier. L'objectif principal d'Enora Le Quéré est peut-être cependant moins d'étudier ces sociétés pour elles-mêmes que leur adaptation à l'organisation romaine à travers leurs traditions urbanistiques, économiques, sociales et culturelles. L'aire géographique concernée par cette enquête correspond aux Cyclades dans l'acception moderne de cette appellation, tandis que la période prise en compte s'étend, elle, du I<sup>er</sup> s. aCn au III<sup>e</sup> s. pCn. L'étude d'E. Le Quéré se divise en quatre parties. La première esquisse une histoire politique et administrative des Cyclades sous l'autorité romaine. Du point de vue de l'organisation géographique, l'auteur souligne que ces îles ne furent jamais toutes intégrées au sein d'une même province avant les réformes de Dioclétien. À travers l'étude du fonctionnement de la fiscalité romaine, des frappes monétaires locales, ainsi que des manifestations du culte impérial, elle parvient toutefois à démontrer que l'espace cycladique n'en était pas pour autant dépourvu de cohérence. En effet, le découpage fiscal des provinces opéré par l'administration impériale (notamment pour la perception de la *vicesima hereditatum*) avait fait des Cyclades un ensemble homogène (cf. notamment p. 76-77 pour une analyse de la fameuse remarque de Festus à propos de la création par Vespasien d'une « province des îles »), tandis que le système monétaire fondé sur le denier (où l'auteur s'attaque notamment à la difficile question de la transition de la drachme au denier en Grèce) ainsi que le culte impérial furent tout autant des instruments au service du pouvoir romain que des moyens d'affirmer l'autorité de l'empereur. Selon E. Le Quéré, ces différents aspects permirent de définir, en négatif, un espace cycladique totalement intégré à l'Empire. La deuxième partie est dédiée à l'évolution des paysages urbains, ainsi qu'aux monuments publics financés pour la plupart par des évergètes, analyse à travers laquelle E. Le Quéré propose d'éprouver les notions de « ruine », de « déclin », de « crise » et de « renaissance » très souvent associées à la situation des Cyclades à l'époque romaine. Délos y fait l'objet d'une étude attentive où l'on tente de relativiser le déclin supposé de l'île à l'époque impériale : l'auteur constate, en effet, un indéniable renouveau architectural au II<sup>e</sup> s. pCn suivi d'une véritable renaissance à partir de la fin du III<sup>e</sup> s. En ce qui concerne les autres îles, E. Le Quéré retrace l'évolution suivante : un net ralentissement des activités dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. aCn, des travaux visant à parer au plus pressé (entretien ou réparation des bâtiments existants) au siècle